

REVUE

DE LA

# NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—  
4<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME II.



**BRUXELLES,**

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1864

DESCRIPTION

DE

**DIFFÉRENTES MONNAIES**

TROUVÉES EN LORRAINE.

---

PLANCHE XX, FIG. 4 à 8.

I.

*Note sur une trouvaille faite à Marbache (Meurthe).*

Un journalier à Marbache découvrit, dans les derniers jours de mars 1865, un certain nombre de petites pièces de monnaies en argent, d'un titre assez élevé. Toutes ces monnaies, au nombre de cent quarante-cinq environ, étaient à même la terre et à une très-petite profondeur. Elles appartiennent, pour la plupart, à l'évêché de Metz, une dizaine seulement sont étrangères à ce siège.

Sans présenter de grandes raretés, cette trouvaille offre cependant un certain intérêt par les nombreuses variétés de coins que l'on y rencontre. Portée à la connaissance des archéologues, elle permettra, peut-être aussi, de préciser l'âge et l'attribution de certaines pièces anonymes dont le classement en numismatique est encore incertain.

1° Sept de nos pièces présentent : d'un côté, un temple, avec la légende : . . . . . INAL (SPINAL); de

l'autre, une croix pattée, cantonnée de deux globules et de deux roses, avec la même légende : . . . . . PINAL. Poids : gr. 0.650. (Saulcy, *Suppl.*, fig. 70, 71, 72, 73.) Leur style et la forme barbare des lettres indiquent qu'elles ont dû être fabriquées à une époque antérieure à toutes les autres pièces de la trouvaille. Nous pensons, avec M. de Saulcy, qu'elles doivent appartenir à l'un des trois évêques successifs Théodorie III, Frédéric de Pluvoise et Théodorie IV, qui, de 1164 à 1179, occupèrent le siège de Metz, sans recevoir la consécration épiscopale, et qui, n'ayant pas reçu d'investiture officielle, de la part de l'Empereur, pour le temporel de leur évêché, se contentèrent d'indiquer le lieu de la fabrication, craignant d'indisposer encore davantage le souverain, en faisant mettre leur nom sur leurs monnaies.

2° Sept autres petits deniers, d'un coin analogue à celui des pièces précédentes, mais bien plus net, portent, d'un côté. . . . . SPINAL, avec un temple dans le champ, et, de l'autre, STEFANT, avec une croix. Poids : gr. 0.600. Ces pièces, frappées bien certainement à une époque postérieure aux précédentes, doivent avoir une origine analogue. Trouvées avec un grand nombre de monnaies de l'évêque Bertram, il y a peut-être quelque raison de supposer qu'elles sont contemporaines de ce prélat, et qu'elles ont été frappées par ses ordres à Épinal. (Confr., *Mémoire de l'Académie de Stanislas*, 1840.)

3° Cent vingt pièces sont au type de l'évêque Bertram (1187-1210). Ces monnaies se distinguent par des variétés de coins peu importantes, mais nombreuses, dont les principales sont :

a. BERTRANN, buste de l'évêque, tourné à gauche, la tête nue, les mains jointes; il porte un collier. *Rev. METE-NS-IS*, dans les cantons d'une croix à branches larges et évidées, sur laquelle est posée une main bénissant. (Saulcy, fig. 105 et suiv.)

b. Même type, le cou est nu.

c. Même type, une petite rosace derrière la tête du prélat.

d. Même type, un point dans les deux premiers cantons du revers.

e. Même type, un point dans le premier canton du revers.

f. Même type, un besant dans le premier canton du revers.

g. Même type, un besant dans le deuxième canton du revers.

Le poids moyen de chacune de ces pièces est de gr. 0.750 environ.

h. Une dernière variété diffère des précédentes par le poids, qui n'est que de gr. 0.650, et par le module, notablement plus petit.

4° Plusieurs deniers appartiennent à *Pierre de Brixey*, qui occupa le siège de Toul, de 1168 à 1191. Les monnaies de ce prélat, moins fréquentes que celles de Bertram, se rencontrent cependant encore assez facilement en Lorraine; elles témoignent, comme celles frappées à Metz, à la même époque, ainsi qu'à Verdun, de l'activité remarquable donnée, dans le XII<sup>e</sup> siècle, aux monnayeurs des trois évêchés.

Aux variétés indiquées par M. Robert, dans sa *Descrip-*

tion des monnaies des évêques de Toul, nous avons à en ajouter quelques autres.

a. PET-RVS, grènetis au pourtour. L'évêque à mi-corps, tourné à gauche. Rev. TVL-LI, main tenant une crosse. (Robert, pl. III, fig. 4.) Poids : gr. 0.650.

b. Variété de coin. PETRVS. (Robert, pl. III, fig. 5.)

c. Variété de coin : une rosace commence la légende du revers. Poids : gr. 0.620.

M. Robert n'a connu que l'obole correspondant à ce dernier.

d. Variété de coin : une étoile devant la figure de l'évêque. Poids : gr. 0.700.

5° Deux de nos pièces sont de *Berthe*, épouse du duc de Lorraine, Mathieu I<sup>er</sup>. Les monnaies de Berthe sont généralement rares, et leur existence n'est réellement bien établie, que depuis la découverte du trésor de Charmes. (Conf., *Mémoire de l'Académie de Stanislas*, 1840.) Elles présentent avec les pièces fabriquées à Metz, vers la même époque, une analogie tellement frappante, qu'on a longtemps attribué à Bertram plusieurs pièces qui, aujourd'hui, sont reconnues comme ayant été émises par des personnages différents. Ainsi, M. de Sauley, dans sa savante *Description des monnaies des évêques de Metz*, classe parmi les monnaies de Bertram une pièce qui, en réalité, appartient à Berthe de Souabe (*Supplém.*, fig. 109); il range également au nombre des pièces frappées par le même prélat, ou par son successeur, *Conrad de Scharphenneck*, deux autres variétés, décrites sous les fig. 110 et 112, et qui doivent être restituées à Pierre de Brixey. Une pareille confusion était non-seulement possible, mais inévitable à

l'époque où l'on ne connaissait que quelques pièces isolées, en mauvais état, et ne présentant que des fragments incomplets de légende. Aujourd'hui, grâce à un certain nombre de découvertes et aux recherches de plusieurs numismates distingués, ces erreurs sont heureusement rectifiées.

Nos deux pièces ont été décrites par M. Rollin, en 1840 (*loc. cit.*); elles présentent cependant de légères variétés de coin. Au droit : un buste de profil, à gauche, tête voilée; dans les deux mains, un sceptre terminé en trèfle; en légende : BERTA, le tout entouré d'un grènetis.

*Rev.* NANCEI entre deux grènetis; dans le champ, une croix cantonnée de deux points. Poids : gr. 0.650.

6° Deux autres pièces, dont l'attribution est encore en litige, faisaient partie du trésor de Marbache.

a. PET-R̄. Buste de saint Pierre, imberbe et tonsuré, tourné à droite; il tient deux clefs devant lui; derrière la tête se trouve un croissant. *Rev.* RINOVICNS (NOVI CASTRI); forteresse à deux étages, dont les assises de pierres sont indiquées; à gauche de la tour se trouve un croissant. Poids : gr. 0.700.

b. Pièce d'un type analogue. La légende du revers commence immédiatement par NOVI. Les deux tours supérieures ne reposent pas sur une assise en pierre.

Ces monnaies ont déjà fait le sujet de plusieurs dissertations intéressantes. M. Rollin, de Nancy, en décrivant les pièces du trésor de Charmes, les attribuait à Pierre de Brixey; il supposait qu'elles avaient été frappées dans le château de Liverdun, que ce prélat venait de faire reconstruire. M. Duchalais (*Revue numismatique française*, 1845, p. 526) et récemment feu M. Monnier (*Description de la trouvaille*

de Dieulouard. *Mémoires d'archéologie lorraine*, 1862) combattent victorieusement l'opinion de M. Rollin. Les deux motifs sur lesquels s'appuyait ce dernier, pour attribuer ces pièces à Pierre de Brixey, c'est qu'elles se trouvaient, dans le trésor de Charmes, mélangées avec des *toulois* de ce prélat, et qu'il était d'usage que les évêques marquassent leurs monnaies du buste et du nom de leur propre patron. Ces deux arguments ne sont pas sérieux. Dans la trouvaille de Charmes, comme dans celle de Marbache, on rencontre nombre de pièces étrangères à l'évêché de Toul. D'un autre côté, à cette époque, c'est le patron du lieu qui figure sur les pièces, plutôt que celui de l'évêque; or Toul n'était pas l'unique localité où saint Pierre fut vénéré. Observons en même temps que cette légende *NOVI CASTRI* s'applique indubitablement à Neufchâteau, seule ville de Lorraine qui ait porté ce nom, et siège d'un monnayage dont il reste des traces pour une époque postérieure. Il n'est pas supposable que la forteresse de Liverdun, une fois rebâtie, Pierre de Brixey en ait changé le nom pour lui donner celui d'une ville voisine et déjà florissante, changement, du reste, dont l'histoire ne conserve aucun souvenir, tandis qu'il existe des monnaies du même prélat avec la légende *LIBDVN* et *LIVIRDVN*.

La ville de Neufchâteau avait-elle le droit de se placer sous la protection spéciale de saint Pierre? Oui assurément, car, outre que cet apôtre était patron du diocèse, ainsi que des principaux seigneurs ecclésiastiques, la ville possédait une abbaye sous le vocable de ce saint, et, de plus, un faubourg important, nommé faubourg Saint-Pierre; ce

saint avait donc bien pu être pris à Neufchâteau pour patron principal.

Je suis disposé à croire que cette pièce serait une monnaie municipale, émise pour les besoins de la cité, qui, se souciant fort peu de l'autorité des ducs de Lorraine, aurait, dans ses moments de révolte, continué à battre monnaie au type de saint Pierre, et sans nom de prince. D'après M. Laurent, NOV. CAST. ne désignerait pas la ville même de Neufchâteau, mais le château d'Arche, bâti à quelque distance de là par le duc de Lorraine, Thierry, au grand regret de l'abbesse de Remiremont, sur les terres de l'abbaye dont il était avoué, et dont, pour cette raison, il aurait copié le type. Ces monnaies seraient donc de véritables pièces ducales; seulement les ducs de Lorraine, comme d'autres barons d'alors, attachant peu d'importance à inscrire leur nom sur les monnaies qu'il faisaient frapper, auraient laissé graver sur les deniers de l'atelier monétaire établi dans Neufchâteau ou auprès de cette ville, le buste et le nom d'un saint alors en grande vénération dans toute la Lorraine.

7° Une autre pièce, la plus curieuse peut-être de la trouvaille par l'aspect du revers, nous reste à décrire. Elle présente une tête coiffée d'une mitre et tournée à gauche, le cou est ceint d'un collier et le buste est recouvert d'un manteau. Les seules lettres TA restent bien lisibles à droite de la tête (BER-TA)? Le revers ne nous offre que des vestiges d'une légende indéchiffrable; le champ est occupé par un animal emblématique tourné à droite. Poids : gr. 0.750. (Fig. 1.)

Cette monnaie, d'un aspect tout à fait épiscopal, doit



appartenir à l'un des prélats des cités environnantes : Metz, Toul, Trèves.... Toutefois, je ne vois aucun nom qui puisse s'interpréter avec la lettre de la légende de face, sauf l'évêque Bertram, dans le nom duquel l'r aurait été supprimé.

La comparaison seule de cette pièce avec d'autres de même nature, pourra fixer sur son attribution d'une manière certaine, c'est à ce titre que je crois utile de la publier.

Il existe au musée d'Épinal une petite pièce d'un aspect analogue, que M. Laurent attribue à Jean de Sierk, évêque de Toul.

En résumé, l'âge des pièces trouvées à Marbache paraît être fixé entre les années 1168 et 1200. Le trésor se décompose ainsi :

Anonymes de l'évêché de Metz. . . . .	15
Pierre de Brixey, évêque de Toul (1168-1191) .	7
Berthe de Souabe (1176-1192). . . . .	2
Neufchâteau . . . . .	2
Bertram, évêque de Metz (1179-1212). . . .	120
Incertaine . . . . .	1
Total. . . . .	<u>145</u>

## II.

*Note sur une trouvaille faite à Diarville (Meurthe).*

Je crois devoir mentionner, à la suite des différentes pièces dont je viens de donner la description, d'autres monnaies de la même époque, qui ont été trouvées en

grande quantité dans le cimetière de Diarville (Meurthe), pendant le cours du mois de janvier 1864. La plus grande partie du trésor a été achetée par M. Laurent, directeur du musée d'Épinal. J'ai pu cependant me procurer un certain nombre de ces pièces par l'intermédiaire d'une personne qui se trouvait sur les lieux au moment où la découverte fut faite.

Dans ce dépôt, à peu près contemporain du précédent, on a rencontré deux ou trois pièces seulement de Bertram et quelques-unes aussi de Berthe de Souabe. La majorité était constituée par des monnaies complètement inédites de Toul et d'Épinal. Toutes ces pièces sont d'un titre très-bas, leur friabilité est extrême, leur oxidation presque complète et ce n'est qu'avec le plus grand soin que j'ai pu en déchiffrer une dizaine, dont je vais essayer de donner un court aperçu.

1° Voici d'abord plusieurs fragments de pièces, dont les légendes, quoique mal venues et incomplètes, peuvent s'expliquer aisément.

D'un côté, F... R..., entre deux grènetis; dans le champ, une épée la pointe en haut. Au revers : NAN..., entre deux grènetis, croix dans le champ. (Fig. 2.)

Cette pièce est évidemment d'un Ferry, duc de Lorraine, elle ne peut être ni de Ferry III, sous lequel la croix a disparu des monnaies, ni de Ferry IV, dont les types monétaires offrent des caractères bien tranchés et d'un style plus correct, d'une fabrique plus habile. Force est donc de remonter à Ferry II ou même à Ferry I<sup>er</sup>. J'en ai possédé autrefois un exemplaire, peut-être unique alors; il fait partie aujourd'hui de la riche collection Monnier.

2° Quelques pièces de *Neufchâteau*, d'un coin inédit, peuvent donner lieu à la même interprétation que celles qui ont été décrites plus haut.

D'un côté : PET....; buste de l'évêque, à droite, mitré et portant une clef devant lui. Au revers..... NVI CAS... (pour NOVI CASTRI), une croix dans le champ, cantonnée de quatre croissants. Poids : gr. 0.600. (Fig. 5.)

3° Les monnaies de *Conrad de Scharphenneck*, évêque de Metz et successeur de Bertram, sont de la plus grande rareté. M. de Sauley n'en cite que deux ou trois frappées à Metz. J'en possède un type inédit, sortant de l'atelier d'Épinal, dont voici la description :

CONR... S. Croix, dans le champ, cantonnée de deux points et de deux croissants. Rev. Tour crénelée, dans le champ, entourée de la légende ES-PIN-AL. Poids : gr. 0.650. (Fig. 4.)

4° Une autre monnaie, qui constitue presque à elle seule la trésor de Diarville, sort du même atelier monétaire. D'un côté, on lit : GEVRICS, avec une croix, dans le champ, cantonnée de deux points et de deux croissants. Revers analogue à celui de la pièce précédente. Poids : gr. 0.600. (Fig. 5.)

Sur une autre pièce, d'un type analogue aux deux que nous venons de mentionner, se trouve écrit, de chaque côté, ESPINAL, en légende rétrograde, et sans nom d'évêque. (Fig. 6.)

Nous serions porté à croire que cette monnaie anonyme, aussi bien que la précédente, aurait été frappée à Épinal, par l'un de ces trois évêques qui, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, possédèrent l'évêché de Metz,

sans avoir obtenue de consécration religieuse. N'osant frapper monnaie dans leur ville épiscopale, ces prélats profitèrent sans doute d'un atelier, celui d'Épinal, dont l'activité et le crédit pouvaient permettre un libre cours à leurs monnaies.

5° Les deux pièces qui nous restent à décrire sont de Toul. L'une doit, suivant toute probabilité, être attribuée à *Mathieu de Bitche*, quarante-cinquième évêque de Toul, de 1198 à 1207. M. Robert ne cite aucun monument monétaire, rappelant cet évêcat. Voici ce qu'on lit sur notre pièce, dont nous possédons deux échantillons :

P. MAIL. E. (MAHVS EP. pour MATHÆVS ÈPISCOPVS); buste mitré de l'évêque, tourné à gauche et tenant une crosse. Au revers, la légende TV-LLI, entourant un petit édifice à deux portes cintrées; au premier étage, une série de petits arcades; au-dessus, un toit aigu surmonté d'une croix; à droite et à gauche, deux tourelles élancées qui flanquent le bâtiment principal. Les cantons inférieurs de la croix sont occupés par deux points. Poids : gr. 0.600. (Fig. 7.)

Notre dernière pièce, de Toul également, est de *Renaud de Senlis*, quarante-sixième évêque et successeur de Mathieu de Lorraine, en 1210. Le module de cette pièce est un peu supérieur à celui des pièces précédentes.

RINALDVS. Buste de l'évêque bénissant, à gauche et coiffé d'une mitre. Rev. TVLLI entourant une main qui tient une crosse, derrière laquelle se trouve une étoile; la légende commence par une rosace. Poids : gr. 0.850. (Fig. 8.)

Cette monnaie dont M. Robert n'a connu qu'un seul

exemplaire est une variété de celle qui a été décrite par ce savant. (Conf., Robert, pl. V, fig. 1.)

La trouvaille dont il s'agit renfermait encore bien d'autres pièces intéressantes dont malheureusement je ne possède pas d'échantillons. Aussi, suis-je forcé de me borner à cette simple note qui, malgré ce qu'elle a d'incomplet, présentera peut-être quelque intérêt aux personnes qui s'occupent de l'histoire monétaire de la Lorraine.

### III.

*Note sur une trouvaille de monnaies faite à Haillainville  
(Vosges).*

On m'a adressé, il y a peu de temps, un assez grand nombre de monnaies en argent et en billon, trouvées par un laboureur d'un petit village des Vosges, en défrichant une pièce de terre. Toutes ces monnaies, de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et du commencement du xvii<sup>e</sup>, avaient probablement été enfouies et cachées lors de l'invasion des troupes étrangères en Lorraine, au début du règne de Charles IV; c'est du moins ce que font supposer quelques pièces de la trouvaille, dont la plus récente ne dépasse pas 1628 à 1650.

L'ensemble de ces monnaies, du poids de plus de 1,700 grammes, et au nombre de quatre cent quarante, peut se décomposer ainsi qu'il suit :

	NOMBRE DE VARIÉTÉS.	NOMBRE DE PIÈCES EN		TOTAL.	
		Argent.	Billon.		
I. Monnaies FRANÇAISES.	Henri II. . . . .	2	2	»	
	Charles IX . . . . .	4	4	»	
	Henri III . . . . .	3	49	»	
	Charles X (cardinal de Bourbon) . .	4	5	»	
	Henri IV (comme roi de France) . .	4	38	»	
	Id. (comme roi de Navarre). . .	2	3	»	
	Louis XIII . . . . .	4	42	»	
	Ensemble . . . . .	...	83	»	83
II. Monnaies LORRAINES.	René II . . . . .	4	2	»	
	Antoine. . . . .	4	4	»	
	Charles III (testons et demi-testons).	42	34	»	
	Id. (deniers). . . . .	3	»	68	
	Henri (testons). . . . .	2	4	»	
	Id. (deniers). . . . .	44	»	439	
	Charles et Nicole (deniers). . . . .	2	»	3	
	Charles IV seul ( id. ). . . . .	2	»	26	
	Occupation française (deniers) . . .	4	»	4	
	Metz (testons).. . . . .	2	3	»	
Id. (demi-gros et deniers) . . . .	2	»	44		
	Ensemble 292 { pièces d'argent. . . . .	44	»	44	
	id. de billon. . . . .	»	251	251	

III.   
 Monnaies   
 ÉTRANGÈRES.

- { Sigismond-Auguste, roi de Pologne. . . . .
- { Albert et Isabelle, gouverneurs des Pays-Bas . . . . .
- { Philippe II, d'Espagne . . . . .
- { Pièces diverses (Strasbourg, Suisse).

Ensemble 65 { pièces d'argent. . . . .  
 { id. de billon. . . . .

NOMBRE DE VARIÉTÉS.	NOMBRE DE PIÈCES EN		TOTAL.
	Argent.	Billon.	
4	38	»	
5	8	»	
5	45	»	
½	»	½	
...	61	»	61
...	»	½	½

Récapitulation. { Françaises . . . . . 83 }  
 { Lorraines . . . . . 292 } Total . . . . 440  
 { Étrangères . . . . . 65 }

Se décomposant en { Argent. . . . . 483 }  
 { Billon . . . . . 255 } Total . . . . 440

Dont 74 variétés.

#### IV.

*Note sur une trouvaille faite à Damas-aux-Bois (Vosges).*

En démolissant un four, à Damas-aux-Bois, canton de Châtel-sur-Moselle, un ouvrier mit au jour un pot en terre, renfermant des monnaies d'or, d'argent et de billon, datant toutes du xvii<sup>e</sup> siècle. La plus récente de ces pièces est de 1692; presque toutes sont d'une belle conservation; l'âge du dépôt se trouve assigné par la même suffisamment.

Les monnaies d'or sont toutes à l'effigie de Louis XIV ; on en compte une douzaine de 24 livres et une seulement de 12 livres. Elles présentent les dates de 1650, 1651, 1655, 1654, 1671, avec le revers aux armes de France ; les autres sont de 1690, 1691, 1692, avec le revers aux huit L.

Les monnaies de billon consistent en près de trois cents pièces de Philippe IV d'Espagne, toutes d'une assez mauvaise conservation.

Les monnaies d'argent sont composées surtout de pièces françaises, lorraines et espagnoles.

#### 4° PIÈCES FRANÇAISES.

$\frac{1}{2}$  d'écu de Louis XIV, 1642. *Rev.* Armes de France.

$\frac{1}{2}$  écu de Louis XIV, enfant, 1656. *Rev.* Armes de France.

3 pièces de 24 sols de Louis XIV, enfant, 1644, 1649, 1650. *Rev.* Armes de France.

8 pièces de 6 livres de Louis XIV, vieux ; 1690 et 1691. *Rev.* Aux huit L. 104 écus de 3 livres, au même type ; 1690, 1691, 1692.

9 pièces de 24 sols, au même type ; 1691.

#### 2° PIÈCES LORRAINES.

1 teston de Henri avec la date 1614.

1 id. de Charles III, vieux.

3 id. de Charles IV, frappés à Remiremont, 1638.

4 id. id. id. à Nancy, sans date.

56 id. id. id. id. de 1663 à 1669.

4 demi-testons, id. id. de 1664 à 1666.

#### 3° PIÈCES ÉTRANGÈRES.

2 grands écus de Philippe IV d'Espagne, 1650 et 1664.

2 id. sans tête, 1663 à 1664.

$\frac{1}{2}$  écu du même, avec tête, 1631.



- † grand écu de Charles II d'Espagne, sans date.
- † grand écu d'Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas.
- † plaque des mêmes.
- $\frac{1}{2}$  écu de Louis I<sup>er</sup>, prince de Monaco, duc de Valentinois, 1665.
- † grand écu de la ville de Campen, au type du cavalier armée, 1666.
- $\frac{1}{2}$  écu                    id.                    id.                    id.

## V.

### *Note sur une trouvaille faite à Pagny (Meurthe.)*

Je n'entrerai dans aucun détail sur cette trouvaille qui ne renfermait aucune rareté, me contentant d'indiquer, qu'elle se composait en grande partie, comme la précédente, de monnaies françaises du règne de Louis XIV (écus de six livres et de trois livres), au nombre de soixante environ et dont la plus récente datait de 1672.

**J. CHAUTARD.**

Membre de l'Académie de Stanislas, à Nancy.

